

TRAVAUX ORIGINAUX.

Certains anesthésiques.

(Par W. H. HINGSTON, M. D., L. R. C. S. E., D. C. L., chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Montréal.)

(Lu devant la Société Médicale de Montréal.)

Il semble exister entre les éthyls, le méthyls et les formyls beaucoup d'analogie dans leur action sur l'économie et dans leur application aux usages anesthésiques.

Pendant bien des années, le chloroforme a régné en maître sans autre rival que l'éther. L'Océan atlantique semblait diviser les partisans de ces deux agents en deux camps opposés: les praticiens anglais donnant la préférence à la découverte de Simpson et les praticiens américains à l'anesthésique de l'école de Boston (je ne mentionne pas SON NOM, car l'Athènes moderne n'a pas encore décidé à qui appartient l'honneur de l'introduction de l'éther). En Canada, le chloroforme a été plus généralement employé, je puis même dire que jusqu'à ces quelques dernières années il était d'un emploi presque exclusif dans les hôpitaux et les dispensaires. Comme je n'ai à déplorer aucun accident par l'emploi de ces anesthésiques, j'en suis venu à les regarder tous deux avec confiance.

Cependant, nous apprenons de temps à autre des cas de mort par l'éther et plus souvent encore par le chloroforme et cela entre les mains des plus habiles. Mais je suis convaincu que ces résultats déplorables seraient beaucoup moins fréquents si celui qui administre l'un ou l'autre de ces anesthésiques concentrait toute son attention à cette tâche sans se préoccuper, comme cela arrive trop souvent dans les cas chirurgicaux, de ce que fait l'opérateur. Pourtant, comme je viens de le dire, nous avons de temps à autre des cas de mort à enregistrer et il n'est pas douteux que l'avenir nous en réserve encore. Les efforts de tous tendent au même but: en diminuer autant que possible la proportion.

Il y a quelques années, je fis usage, à la recommandation de